

Le rangement, c'est maintenant

Jean-Luc Dourin,
Professeur d'EPS, Missillac, (44)

Mal vu par certains qui considèrent que c'est une activité fastidieuse ou peu valorisante, le rangement est pourtant au cœur de nombreuses coopérations humaines et se révèle souvent indispensable pour la mémorisation, la compréhension et les productions de différentes natures, à l'école comme ailleurs. Pour l'enseignant, il est intéressant d'explorer ses possibilités, son origine et d'en identifier différents niveaux pour les utiliser en pédagogie afin de favoriser la réussite de chacun, et la coopération de tous. Dans une école coopérative qui prépare les citoyens à construire une société solidaire et durable, il est indispensable d'apprendre à se constituer une palette de compétences bien rangées, capables d'être mises au service de soi et d'autrui.



Alors on range

En EPS, le rangement fait partie des compétences méthodologiques et sociales à développer (organiser et assumer des rôles sociaux et des responsabilités...). C'est un objectif et un moyen adapté pour former les élèves à la coopération. Les tâches plus ou moins directement liées au rangement y sont très diversifiées et reviennent de manière récurrente. Préparer son sac, se mettre en tenue, préparer l'installation, se rendre dans des espaces et des temps définis, mettre de l'ordre dans ses actions et pensées pour réaliser une motricité adaptée, classer ses connaissances (fiche, cahier, connaissances,...), ramasser le matériel, s'occuper de ses effets personnels, sont plus ou moins directement liés à des activités de rangement. Pour un enseignant, prendre du recul et observer une classe qui range ou qui installe un dispositif (de cirque, de gymnastique, de badminton...) c'est l'opportunité de mesurer de manière objective qui participe ou non. Parallèlement, les élèves font de même, mais de l'intérieur. Forts de ces constatations, les membres de la classe possèdent un réel pouvoir d'auto-construction de la coopération. En effet, que ce soit par obéissance, obligation ou injonction, encouragement ou appel à l'aide, conformisme ou principe, don ou encore par dépit, chacun est généralement conduit tôt ou tard à coopérer et à participer à la vie du groupe pour se rendre utile à tous. Si des élèves tentent d'échapper à cette nécessité collective, cela n'échappe pas aux investis qui réclament, directement ou indirectement par la voix du professeur, l'égalité et la nécessité de faire comprendre à « ceux qui ne font rien » qu'ils ont, aussi, à coopérer.

De l'obtempération au don de soi, il est notable que l'intention de chaque élève n'est pas la même dans une classe qui range. Une valorisation bienveillante, encourageante du travail accompli, par les pairs et le professeur, participe probablement à la maturation de l'élève qui coopère un jour par principe¹. Le rangement est une excellente activité physique, support d'apprentissages, car il porte objectivement le sens de l'utilité sociale. C'est un vrai travail physique et intellectuel avec plan d'action, motricité de manutention et de déplacement pour lesquels il convient de se préparer. Il est toujours utile dans la vie personnelle et professionnelle. Avec un peu d'entraînement, il est notable de

¹ DOURIN (J-L.), Observer pour apprendre, e-novEPS n°2, janvier 2012

constater que le volume et le poids de matériel qu'une classe est capable de ranger dans un temps très court peut être très conséquent.



Une aptitude à activer

Ranger du matériel, c'est en quelque sorte reconstituer une collection. « Ne serait-elle pas l'élément fondateur du groupe social qui, témoignage matériel de l'activité créatrice de notre cerveau, confère en retour, un pouvoir symbolique fort sur notre activité cérébrale ?² ». Selon Jean-Pierre Changeux (op. cit.), la « physiologie du collectionneur », correspond à une chaîne d'émotions et de comportements qui répondent à une motivation impérieuse, propre à notre espèce. A la soif d'acquérir l'objet suit un comportement exploratoire avec cartes mentales et définition d'un plan de navigation jusqu'à la rencontre avec l'objet. Explorer, collectionner puis classer et comprendre est une spécificité de l'humain. L'activité d'un élève qui range est motivante car elle est très proche de la « physiologie du collectionneur ». En effet, il explore son environnement à la recherche d'objets. Il se représente la cible où l'objet est à rapporter et le trajet qui est à effectuer. Puis, il le range à sa place. Dès la maternelle, l'élève apprend, tôt ou tard, à participer en rangeant (sa photo, son prénom, ses affaires, les jeux...) dans des espaces définis. Ce travail est une socialisation, car l'enfant apprend à (se) ranger, comme, tout le monde, dans l'objectif de coopérer au profit de tous. Dans le même temps, cette activité lui permet de structurer et de mémoriser, l'espace, le temps et son rapport rationnel au Monde. Dès la classe maternelle, l'élève classe. En fin de scolarité, dans l'enseignement supérieur, par exemple, ce sont les cours et les idées qui sont classées par chacun, selon sa manière propre à son fonctionnement intellectuel, ou celle précisée et demandée par les maîtres. Quand un étudiant présente son travail, il s'agit souvent d'un exercice de rangement minutieux et ordonné, qui explicite sa méthode d'organisation et d'utilisation, et qui éclaire des questions auxquelles il essaie de répondre, des inférences à rendre compte. Qu'il passe par des manipulations d'objets concrets (à la maternelle) ou abstraits (à la faculté), il favorise la coopération mais aussi la stimulation cognitive, besoin naturel de l'être humain.



Ranger pour apprendre

Concentré sur des tâches ou des conversations qui mobilisent son attention, qui peut dire qu'il n'a pas égaré un objet (des clés, un vêtement, un document...) et ne parvient plus à mémoriser où il l'a laissé ? A l'opposé, il est surprenant de constater que ce qui a été rangé volontairement dans un espace choisi correspond à un objet mental qui a la possibilité d'être retrouvé durablement (un tournevis particulier dans une boîte à outils, un document dans un classeur rangé sur son étagère...). Le rangement est utilisé pour certaines méthodes de mémorisation, comme le « grand palais de mémoire » où des personnes démontrent des capacités très importantes à stocker et à retrouver des informations. Dans cette méthode, les personnes conçoivent des espaces mentaux (une maison, un palais, un paysage...) avec des chemins de circulation où elles déposent mentalement des objets en association d'un autre objet mental... En dehors de cette utilisation, efficace mais pas toujours accessible à chacun, il est notable que lorsqu'une personne y prête de l'attention et/ou de l'intérêt, le rangement qu'elle organise lui laisse une trace mnésique durable. En observant une classe qui range, et en portant le regard sur des élèves qui ont des difficultés dans certains enseignements scolaires, il est à noter que bon nombre d'entre eux se repèrent bien dans cette activité, parviennent à retrouver des emplacements, et participent activement à la tâche coopérative, alors que le défaut de mémorisation des connaissances et d'implication fait défaut ailleurs. La multiplication et la différenciation des espaces de rangement ne leur pose pas davantage de difficulté (boîtes de différentes tailles, couleurs, formes...).

²CHANGEUX (J.P.), *Du vrai, du beau, du bien*, Paris, Odile Jacob, 2008

Cette réussite constitue un bon point d'accrochage pour des élèves qui ont des « difficultés à comprendre, à mémoriser ou à s'impliquer ». Valoriser et mobiliser cette compétence manifestée pour de nouveaux apprentissages devient envisageable à partir de ce point de départ car l'attention, l'énergie et la réflexion requises par le rangement associé à la réussite dans ce contexte de travail particulier sont des éléments que l'élève reconnaît dans d'autres apprentissages³. Correspondant à une aptitude propre à l'espèce humaine, le rangement mérite d'être expérimenté en classe pour stimuler la coopération et favoriser la mémorisation. Créer, enrichir, diversifier et complexifier les dispositifs de rangement, prévoir des activités où les élèves s'investissent en cherchant, déplaçant et en rangeant est probablement un moyen de faire participer le plus grand nombre. Il concerne d'abord le matériel personnel et celui de la classe, ceci ayant l'avantage de porter la signification de l'utilité, pour le travail personnel et celui de l'utilité sociale. Son prolongement concerne les apprentissages scolaires. Lorsqu'il s'agit de connaissances : que ce soit des données mathématiques, des dates historiques, des séries de verbes conjugués, des règles d'action..., il est probable que le fait d'associer les élèves à la recherche des objets, à leur déplacement et à leur rangement, favorise l'implication et la mémorisation. Par exemple, en EPS, pour le savoir nager, une grille de collecte de connaissances, concernant les règles d'hygiène, les contre-indications, les numéros d'urgence, est attribuée aux élèves qui cherchent à recueillir les informations utiles, dans les paroles du professeur, celles des maîtres-nageurs, sur les panneaux d'affichages et dans les échanges avec leurs camarades... Objets réels ou virtuels, le principe reste le même. Concevoir un exposé à partir de recherches, en respectant un cahier des charges; tenir à jour un cahier de projet en collectant des contenus sur des espaces numériques ou en y exprimant ses idées (sensations, bilans, résumés d'apprentissages...), découvrir un établissement scolaire en participant à un jeu de piste où des indices sont à collecter et à rapporter sont des exemples d'activités pédagogiques citées au passage, mais les possibilités de recréer ce type de scénario pédagogique (recherche, collecte, chemin, rangement) sont innombrables. En EPS, le choix, l'apprentissage d'actions maîtrisées, la collection de compétences (figures de danse, de gymnastique, de cirque...) et leur rangement dans un spectacle, sur fiche et sur scène correspondent à des moyens adaptés pour susciter la coopération du plus grand nombre et la mémorisation des enchaînements d'actions (d'une année sur l'autre, des enchaînements rangés par l'élève sont retrouvés dans leur mémoire). A chacun sa méthode pour ranger, l'enseignant a la possibilité de proposer une personnalisation. Pour reprendre l'exemple de l'enchaînement de gymnastique, certains élèves préfèrent ranger des figures qu'ils ont dessinées, expliquées par un texte bref, découpées et collées ou copiées/collées depuis le cahier de texte numérique...

Dans une autre illustration, les élèves se rendent en salle informatique pour chercher les règles du basketball sur internet et remplissent une grille récapitulative, résumant les règles essentielles dans des catégories structurantes (relation joueur/ballon, relation joueur/terrain, relation joueur/adversaire...). En complément de formation méthodologique, ce travail de rangement et d'apprentissage, est classé dans des fichiers informatiques personnels hiérarchisés et emboîtés, pour être retrouvés plus tard, complétés puis envoyés par internet au professeur.

Dans une école coopérative, l'enseignant ne peut pas se contenter d'énoncer des connaissances, qui risquent probablement d'être perdues par les élèves s'ils ne disposent pas de méthodes de rangement adaptées à leur personne, et d'intérêt ou d'attention portées sur les objets d'enseignement. Le fait d'apprendre à mobiliser une ou plusieurs connaissances énoncées dans un exercice donné ne suffit pas non plus, car l'enseignant donne la clé, favorise son utilisation, mais l'élève sait-il la ranger pour la retrouver plus tard ? Dans une école coopérative, l'enjeu n'est pas d'aider l'élève à constituer une banque de données, comparable à un empilement de clés sans forme qu'il est censé retrouver pour exprimer ses compétences à un moment d'évaluation choisi par l'enseignant, mais de l'aider à devenir un bon ouvrier du savoir, capable de se constituer une mallette d'outils bien rangés, susceptibles d'être réutilisés à volonté. Pour le professeur, proposer plusieurs méthodes de rangement possibles correspond à un objectif de différenciation de la pédagogie. L'observation des élèves qui rangent est une source d'inspiration possible. Par exemple, et pour reprendre l'exemple des éléments gymniques, une élève au profil particulier, en inclusion ULIS, utilise un code avec des

³ DOURIN (J.-L.), Donner à l'équipe, enovEPS 5, juillet 2013

symboles colorés, déconcertants pour les autres élèves (et le professeur) mais opérant pour elle. Les rangements utilisés pour les applications de leur mobile ou les jeux numériques, où le rangement est souvent une activité récurrente (empilements, choix des accessoires d'un guerrier, d'une automobile...) sont aussi des sources où le professeur a la possibilité de puiser son inspiration de méthodes.



Apprendre à ranger pour comprendre

La compréhension et la connaissance sont, a priori, absentes d'une simple activité de rangement. Camille Arambourg, professeur au Muséum National d'histoire naturelle et ancien patron d'Yves Coppens, rappelait à ce dernier : « N'oubliez jamais que vous êtes un biologiste et non un philatéliste⁴ ». Il lui indiquait ainsi qu'il ne lui faut jamais perdre de vue que le petit os découvert par ce paléontologue est à l'origine complet, qu'il fait partie d'une articulation et d'un squelette, qu'il fait partie d'un organisme, d'une population, d'une espèce, d'un ordre, d'une classe, d'un embranchement... Ces scientifiques, qui consacrent leur vie à l'exploration et au rangement de leurs découvertes (ossements, outils, dessins, photos, descriptions...), accompagnent cette activité motivante, qui répond à la « physiologie du collectionneur », par d'autres activités de questionnement, de classement et de mises en relation des objets par la pensée et l'écriture. A mesure des découvertes, le rangement systématique auquel se livre patiemment le chercheur lui permet de comprendre les mondes qu'il découvre. Chemin faisant, il mémorise des connaissances qu'il fait partager à ses lecteurs (qui coopèrent d'autant mieux que la démarche d'écriture fait revivre : prospections, découvertes, cheminements et rangement des personnages et des objets d'écriture).

Pour l'enseignant, soucieux de conférer des compétences de rangement, que ce soit du matériel ou des objets d'apprentissage, il semble nécessaire d'aider les élèves à prendre du recul et de la réflexion sur cette activité. Par exemple, dans les activités de frappe d'un ballon ou d'une balle, des règles d'action apparaissent de manière récurrente d'une activité à l'autre. Le regard porté sur l'objet qui est frappé au rugby, au golf, au tennis au football est une des règles nécessaire à appliquer pour réussir son action. Cette connaissance apportée par le professeur ou découverte par l'élève a la possibilité d'être classée, (en « classe »), comme une règle qui ne concerne pas seulement un sport mais un outil qui s'applique à toute situation de nature voisine. Enfoncer un pieux à la masse est aussi une activité de frappe pour laquelle le travailleur est nécessaire d'utiliser la règle. Il la trouvera seul s'il a appris à catégoriser ses connaissances. Mesurer ensemble ce que la classe est capable de faire, rechercher collectivement des solutions d'amélioration, comprendre les logiques de rangement (au regard de principes de physique, de logistique, de préservation de soi et de l'environnement...), accompagner les activités de rangement pour que chacun puisse structurer ses propres modes de rangement et se représenter leur architecture sont des thèmes d'apprentissage à partager. Dans les programmes scolaires, les structures proposées constituent aussi des espaces de rangement privilégiés pour structurer la pensée et les actions des élèves (et des professeurs). Faire comprendre l'architecture de ces structures pour faciliter le repérage, la mémorisation, la coopération des élèves semble indispensable. Par exemple, en fin d'échauffement d'une première séance d'EPS consacrée à la gymnastique, une situation de grimper de corde est donnée à une classe de sixième pour y faire émerger des catégories de savoirs et favoriser leurs acquisitions et classements futurs. 7 niveaux d'exercice sont proposés pour faciliter la coopération de chacun : tenir 5 secondes sur une corde à nœuds, puis sur une corde lisse, atteindre la moitié de la corde à nœuds, puis le dernier nœud, idem sur la corde lisse et enfin enchaîner deux grimps complets de corde lisse. Un jeu de questions réponses permet de discriminer collectivement trois types de savoirs à mettre en œuvre : des attitudes (puisque'il faut oser se lancer et être courageux, tenace...); des capacités (puisque'il faut avoir de la force pour se tenir, se soulever, s'entre-aider...) et des connaissances (utiliser des verrouillages articulaires pour se reposer, faire la chenille, placer son souffle pour oxygéner son corps, utiliser des techniques de frein avec les pieds croisés ou superposés...). D'une séance à l'autre, les élèves revisitent cette situation (en échauffement/renforcement) et tentent d'y réaliser des progrès par

⁴COPPENS (Y.), *Pré-Judes autour de l'homme préhistorique*, Paris, Odile Jacob, 2014

réinvestissement, cumul et amélioration des différents savoirs. Les catégories de savoirs sont reprises pour les différentes figures de gymnastique à réaliser dans le cycle d'apprentissage. Ce travail de rangement des savoirs facilite la connaissance de soi, la compréhension qu'il y a un chemin personnel à construire pour progresser en cumulant et remobilisant les savoirs.



Réfléchir à ses méthodes de rangement

Pour réussir sa scolarité, un élève est dans la nécessité d'apprendre à ranger son matériel, ses idées, ses actions pour réussir à manifester des compétences de réalisation, d'identification, d'appréciation. Pour certains élèves, cet apprentissage se fait rapidement, mais d'autres nécessitent d'être davantage accompagnés pour y arriver. Quelques pistes sont à explorer par le professeur afin de favoriser ces appropriations. Valoriser le travail accompli par chacun lors du rangement et y associer le plus grand nombre semble important pour stimuler la coopération, favoriser la mémorisation et la compréhension du monde en s'appuyant sur une « motivation impérieuse » propre à l'espèce humaine.

Différents niveaux de rangement sont à apprendre peu à peu, des thèmes abordés en fonction des ressources de chacun et non selon un ordre formel:

- **Arrêter de déranger, de créer du désordre dans les relations ou les objets** : l'élève apprend à tolérer ses frustrations et à contrôler ses émotions pour se mettre à l'écoute et participer comme les autres. Malgré l'aide de psychologues scolaires, cette étape pose parfois de sérieux problèmes aux enseignants d'écoles maternelles, car certains élèves ne sont pas prêts. L'utilisation d'espaces de rangement attractifs (colorés, esthétiques, agréables, fonctionnels, adaptés à l'âge, originaux...) ou ludiques (recherche de vitesse, de quantité...) est à varier, afin de stimuler la curiosité et le désir de se consacrer au rangement. Pour certains adolescents qui souhaitent démarquer et marquer symboliquement leur rupture avec le monde des adultes, le dérangement et le désordre leur semblent « plus motivant ». Cette attitude n'est que façade car le rangement très fonctionnel de leurs musiques, jeux et autres applications sur le mobile ainsi que quelques détails vestimentaires bien agencés témoignent qu'ils sont comme tout être humain. L'enseignant a la possibilité de s'appuyer sur l'existant et garder confiance en la possibilité de chacun à se ranger tôt ou tard.
- **Ranger, se ranger** : dès la prise en main de la classe, les élèves apprennent à se ranger, ils préparent le matériel (personnel et celui de la classe), rangent des objets (matériels, écritures, images...), apprennent des catégories de classement. Le rangement est un acte routinier et/ou a la possibilité d'être vécu parfois dans un élan qui mobilise temps, personnes et énergies (un gros rangement, une réorganisation). Le tempo, l'importance et l'énergie consacrés au rangement ainsi que le gain obtenu dans le confort ou la rentabilité sont à constater ensemble pour stimuler l'envie de s'y consacrer.
- **Organiser, moduler des espaces de rangement et réguler leur utilisation** : les élèves apprennent à coopérer en rangeant à plusieurs, en suivant un plan, en respectant des principes. Les élèves sont guidés ou découvrent par eux-mêmes des logiques de rangement par superposition, emboîtement, arborescence, convention d'écriture, principe physique...
- **Créer ou casser puis recréer des nouveaux espaces de rangement** : l'élève imagine de nouvelles structures, choisit ses systèmes en fonction de ses sensibilités. Il prend du recul, il fait place nette et casse l'existant pour améliorer. L'enseignant a la possibilité de stimuler et de contrôler de manière positive pour inciter au rangement (relever régulièrement le cahier d'EPS, vérifier si les feuilles y sont bien collées, mettre une appréciation...).
- **Observer des systèmes pour les utiliser par analogie** : en visitant des structures (bibliothèques, magasins, architectures humaines et naturelles), l'enseignant initie aux cultures du rangement dont certains aspects ont la possibilité de retenir l'intérêt des élèves.



Conclusion

En EPS comme ailleurs, le rangement est une excellente activité support d'apprentissages, car il porte objectivement le sens de l'utilité sociale. Il favorise l'intégration des connaissances et la coopération car il répond à une motivation et à un cheminement propre à l'espèce humaine, qui entre en résonance avec ses structures naturelles. Cette piste, qui peut être suivie avantageusement pour la pédagogie, comprend : la recherche de l'objet (concret ou abstrait) en accomplissant un trajet, la collecte, le dépôt dans un espace pour le retrouver, pour s'en servir et pour comprendre. Pour sa réussite, l'élève est dans la nécessité d'apprendre, progressivement mais dans un ordre qui correspond à ses ressources, à ranger, à comprendre et à choisir des méthodes qui lui correspondent. Dans une école coopérative, l'enjeu n'est pas tant d'accompagner l'élève dans l'empilement informel des connaissances, mais bien plutôt de l'aider à structurer des connaissances et compétences bien rangées, par lui-même, capables d'être réutilisées à volonté.

Cependant, plus il y a d'objets à ranger, et plus il est difficile de réussir cette tâche. Certains individus semblent refuser de coopérer car ils sont déjà très mobilisés par des processus de rangement internes ou externes. Des élèves et des travailleurs atteignent parfois l'épuisement « burn out » et deviennent incapables de ranger quoi que ce soit (dépression) car ils ont dépassé un point de saturation. Par chance, l'être humain a la capacité d'automatiser une grande partie des activités de rangement, mais il convient de rester bienveillant en considérant que les limites de chacun sont très personnelles.